

# Venise : le voyage fantastique de Laure Prouvost

A la Biennale de Venise, tandis que beaucoup évoquent les travers désespérants de notre époque, la Française Laure Prouvost invite à un réjouissant voyage vers la lumière.

**JEAN-MARIE WYNANTS**  
ENVOYÉ SPÉCIAL À VENISE

En arrivant à hauteur du Pavillon français, le visiteur découvre trois choses. D'abord la file de visiteurs attendant patiemment de pouvoir y pénétrer, ensuite le brouillard qui enveloppe le bâtiment, enfin un petit écriteau invitant à passer par derrière. On longe donc le mur de droite sur une sente étroite aboutissant à une porte dérobée. Et nous voici d'un coup dans les fondations du pavillon français entre un tas de terre, un escalier et une jeune femme nous invitant à passer un masque en papier. Des masques à l'image des personnages peints dans la fresque que l'on va découvrir à l'étage dans un invraisemblable mélange des genres alliant film, performance, peinture, sculpture, installation.

Déjà, nous quittons les entrailles du pavillon pour remonter à l'air pur. Enfin... façon de parler puisqu'on débouche dans un vaste espace bleuté, rappelant la

lagune avec ses méduses échouées, ses branchages entremêlés, ses bouteilles en plastique jetées à la mer et sa collection de déchets. « Vois ce bleu profond te fondre », proclame Laure Prouvost dans le titre français de sa proposition et on se dit qu'on est parti pour une charge en

règle sur la pollution, les bouleversements climatiques, la face cachée d'une Venise gangrenée par le tourisme de masse... Ce serait bien trop simple. En regardant mieux, on s'aperçoit que telle méduse, telle branche, telle pieuvre est réalisée en verre soufflé de Murano... Venise, reine du trompe l'œil.

## Poésie, film, sculpture, peinture...

En quittant cet espace, on pénètre au cœur du pavillon, totalement transformé. Sous les pieds, le sol semble mouvant. Ça et là, des sièges de fortune rappellent les délires du facteur Cheval. On s'y installe tandis qu'un film démarre sur le grand écran. Des sous-titres pleins d'humour invitent à prendre le temps d'un petit voyage d'une vingtaine de minutes pour passer d'un monde souterrain à la lumière. Les mots sont choisis, à la fois drôles, poétiques, chaleureux. On se sent d'emblée accueilli en ces lieux étranges et fascinants. Le film est à l'image de ce joyeux foutoir où chaque chose est soigneusement mise en place. Le montage haché saute sans cesse d'une action à l'autre tout en construisant un récit. On y suit une petite bande de personnages se lançant dans une sorte de roadtrip entre la grisaille et le soleil, le monde souterrain et le monde aquatique. On y parle toutes les langues et les sous-titres, en français ou en anglais, créent des jeux de mots savoureux, des collisions de sens, des incompréhensions qui se résolvent petit à petit par la bienveillance des uns et des autres.

## Destination Venise

Les protagonistes ont tous leur petit talent : magicien, rappeur, danseuse... Ils nous entraînent dans un voyage de mots décalés, de propositions poétiques, de lieux inattendus, de surprises multiples, de regards complices, de rires éclatants, de questionnements joyeux... Pas un

temps mort dans ce trip vers Venise. Car c'est bien ici que le voyage nous mène : Venise et sa lagune, sa biennale, son pavillon français dans lequel la petite bande fait du trapèze... Avant d'y arriver, on sera passé par Nanterre, Roubaix, Marseille, Murano avec un long et savoureux détour nocturne dans le Palais Idéal du Facteur Cheval. On aura même vu la tour de Notre-Dame s'effondrer en flamme et Agnès Varda surgir un fragment de seconde. On aura ri, chanté avec la fanfare interprétant le *Lasciatemi Cantare* de Toto Cutugno, sursauté quand des personnages du film, en chair et en os, auront surgi à nos côtés, voyagé dans le temps, l'espace, la pensée dans une sorte de trip où l'utopie devient joyeusement réelle, où les expressions les plus banales prennent corps, où l'espace dans lequel on se trouve se confond avec celui qui apparaît sur écran et où tout semble possible jusqu'à ce plongeon final du haut du pavillon rappelant celui d'Yves Klein et ce *Volare* que chantait Domenico Modugno qui rêvait de voler dans le bleu du ciel, « le bleu peint en bleu ». Celui-là même du titre de cette œuvre protéiforme et inclassable comme la pieuvre qui l'inspire. Et on quitte à regret ce rassemblement joyeux, gonflé, déjanté, chaleureux, vivifiant...

En poussant la porte, on surgit en pleine lumière mais au travers d'un brouillard typiquement vénitien et on sourit en levant la tête vers le sommet du pavillon, persuadé d'y voir un jeune homme barbu plonger dans le vide et s'envoler.

Visible jusqu'au 24 novembre au Pavillon français de la Biennale de Venise, le projet « Deep See Blue Surrounding You/Vois ce bleu profond te fondre » sera présenté en 2020 au LaM à Villeneuve d'Ascq. Le Muhka à Anvers présente jusqu'au 19 mai une vaste exposition consacrée au travail de Laure Prouvost, [www.muhka.be](http://www.muhka.be).